

Zitiervorschlag: Armand de Boisbebeau de La Chapelle (Hrsg.): "Article XXVI.", in: *Le Philosophe nouvelliste*, Vol.2\026 (1735), S. 272-288, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer, Michaela (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.5069

Ebene 1 »

Article XXVI.

Du Samedi 27. au Mardi 30. Août 1709.

Ebene 2 »

De la Maison White, 29. Août.

De toutes les Phrases regnantes, il n'y en a point où je me trompe plus souvent que lors qu'on dit de certaines personnes qu'elles *ont beaucoup de* [273] *feu*. Je sai que le terme metaphorique *de feu*, nous a fait beaucoup de bien en ce qu'il porte les Fanfarons à se craindre les uns les autres ; mais je sai aussi que c'est cela même qui les rend si incommodes à tout le reste du monde. A leur seul air on découvre si aisement ce qu'ils cherchent que l'on n'ose en rire, quelque tentation qu'on en ait.

Ebene 3 » **Allgemeine Erzählung** » **Fremdportrait** » Le sort voulut que hier je passasse la soirée avec deux Hommes de ce Caractère ; car, de même que les *Myrmidons*, ils sont répandus dans tous les quartiers de la Ville, & l'on en trouve dans les professions les plus différentes. Des deux avec qui je me trouvai, l'un avoit étudié, & l'autre étoit homme d'Epée. Le savant disputoit sur tout, sans que personne l'agaçât ou le contredit. Le Guerrier decidoit de tout sans rien dire, & prononcent son avis par un francement de sourcil, ou par un ferment. Celui-ci n'étoit qu'un pur Ecolier, & celui-là n'étoit qu'un pur Soldat. Dans leur singularitez spécifiques, le premier étoit visible, & le second étoit terrible ; mais comme ils étoient proches parens, cette consideration leur donnoit, entre eux, quelque retenue qui temperoit leur im-[274] pertinence. Je me donnai bien garde de vouloir figurer pour quelque chose dans leur Compagnie. Je parus n'y venir que pour leur donner le plaisir de me montrer leur mérite, & d'avoir un témoin de leur superiorité. L'Homme de Lettres n'a vû que des Livres, & l'Homme d'Epée n'a vû que le monde. Ils ne sont donc que superficiels, chacun en son genre ; car la connoissance des Livres est nécessaire pour paroître dans le monde avec avantage, & la connoissance du monde l'est aussi pour entendre les Livres. Mais tous deux ont *du feu* ; ce qui fait regarder, l'un comme un habile homme, & l'autre comme un galant homme. Il ma paru que j'aurois pu passer assez bien mon temps avec le premier ; car il se contentoit de hausser les épaules & de me regarder en pitié, lorsqu'il m'arrivoit de n'être pas de son sentiment, ou de ne pas sentir tout son mérite. L'autre ne se bernoit point à cela. Il falloit que je souscrivisse aux minces Observations qu'il avoit faites sur la matiere de la guerre, de même qu'au mepris indolent dont il parloit de plusieurs personnes qui s'y sont le plus distinguées « **Fremdportrait** « **Allgemeine Erzählung** « Ebene 3 Voilà où [275] nous en sommes. A la faveur de ses passions, le plus petit genie, a fait, à peine, une seule Campagne, qu'il croit y avoir aquis *du feu*, & s'imagine être en droit de s'emparer de la Conversation parmi les personnes les plus éclairées.

Que dans le tête à tête un Amant ait besoin de ce feu pour entretenir sa Maîtresse ; je le crois & j'y consens ; mais qu'on le fasse entrer aussi dans les parties de plaisir entre honnêtes gens & que l'on croye vanter un homme qui y dit d'insipides impertinences, en disant qu'il a beaucoup de feu, c'est ce que je ne comprends pas. Quel divertissement peut on prendre avec le Colonel Du Tricot, qui a toujours ses gens prêts a vous coucher en jouë ; qui s'emporte dès qu'on lui conteste un rien, & qui ne changea jamais d'avis non par opiniâtreté, mais par pure Bêtise ?

C'est un grand malheur pour cette Ville, qu'il suffise d'avoir appris, les manieres, les Modes, & les compliments ordinaires, pour y passer, sans autres perfections, pour gens de sens & de commerce. Peut-être ne faut il s'en prendre qu'à la liberté du país. Il est pourtant vrai qu'avec un mérite si min-[276] ce, on devroit s'estimer trop heureux de ne point choquer ; mais que l'on choque ou non, *le feu* doit faire tout passer, & le courage est bon à

montrer. Cependant si cela s'appelle courage, on prendroit de même le Cheval vicieux pour le Cheval Fringant. Le faux Brave ressemble parfaitement au premier. Aussi est il la terreur des Auberges, & des Laquais.

Ebene 3 » Fremdportrait » *Le feu* qui anime l'aimable Marin est bien different. Ce jeune Gentilhomme, est affable, officieux, équitable ; 'Il est dans son Vaisseau, ce que sont les Intelligences dans les Globes qu'elles conduisent. Il est comme l'Ame qui donne à tout le reste le mouvement & la vie. Il ne montre de vivacité que dans sa promptitude à remplir ses devoirs, & que dans son attention à s'en bien acquitter. Cette Activité qui n'est jamais employée qu'à faire des choses louables, est le Çaractère certain d'un Homme de Mérite, au lieu que le feu du Caractère opposé ne consiste qu'à être toujours dans le faux, & à n'en démordre jamais. **« Fremdportrait
« Ebene 3**

De la Maison de Guillaume, 29. Août.

Metatextualität » Les Ecrits, qui comme le mien, tiennent quelque chose de la Satyre, ont tous un côté qui previent contre eux bien des gens. On dit que ces Ecrits nuisent à la reputation des personnes, & que par la même ils sont aussi préjudicables à leur intérêt. L'Objection est dans la bouche de presque tout le monde, & ce soir elle a été faite dans la Compagnie. **« Metatextualität** Un Homme d'esprit, qui en étoit, a dit au contraire, que *ce que l'on reprochoit à cette espece d'Ouvrage, étoit précisément, à son avis, ce qui en faisoit le mérite.* **Ebene 3 » Brief/Leserbrief »** « Je voudrois seulement, *a-t-il ajouté*, que les Auteurs s'astreignent à certaines restrictions convenables. En effet les défauts, qui sont le plus de desordre dans la Societé, sont souvent, d'une telle nature que les Tribunaux Humains n'en connoissent point, ou ne sauroient en connoître. Prenons en pour l'exemple, celui de l'ingratitude. Il y a des cas où le Bienfait ôte, par lui-même, au Bienfaiteur, tout moyen [278] de se faire rendre justice, & cependant alors la Personne, qui a reçu la faveur, n'en est que plus indispensablement obligée à la reconnaissance. Faut-il donc, en circonstance pareille, que le vice demeure impuni, & n'est-il pas juste que l'on flétrisse, par quelque endroit, des gens qui sont tout ce qui se peut de plus indigne, sans pêcher contre les Loix du Païs ? Ces mêmes Loix ne permettent-elles pas de leur imprimer la flétrissure ? Et n'est ce pas, sous leur protection, qu'on attaque les Vicieux, en leur laissant le même moyen de défense ? Il me paroît donc que c'est une action moralement très bonne que de reprendre ces Vicieux, d'une façon indirecte, & que de les tourner en ridicule sous des noms supposez. » **« Brief/Leserbrief « Ebene 3**

A cette Occasion je dois dire, ce que j'ai appris par une Lettre en daté du 25. On m'y avertit que toute la Ville est fort curieuse de savoir qui est ce Mr. le Cuivre, dont je parlois il y a quelques jours. Je sai que les personnes, qui sentent en leur conscience, n'avoir que trop mérité ce nom-là, m'ont imputé d'avoir voulu désigner [279] un de nos riches Bourgeois², que l'on nomme. On a tort, je n'ai imaginé ce mot que sur une idée tout-à-fait générale. Il m'a paru convenir à la Leçon que je voulois donner <sic> au sujet des Richesses ; c'est que celles qui ne sont acquises, en tout, ou en partie, que par les Extorsions, & que par les Injustices, perdent véritablement leur prix, & appauvrissent le Possesseur à proportion de ce gain deshonnête. Dans ce sens moral, tout l'Or que l'on arrache à ses Voisins, en tirant avantage de leur Misere, se change en *Cuivre*, & n'est pas autre chose. Nos Banquiers n'ont qu'à prendre là-dessus leur mesures. Je leur donne pouvoir de se distinguer en deux Classes ; l'une, de ceux qui négocient en Or, & l'autre, de ceux qui négocient en *Cuivre*. A la première se rapporteront ceux qui se contentant d'un honnête profit ne cherchent pas moins l'avantage d'autrui que le leur ; & dans [280] la seconde on mettra ceux qui, sans conscience, & sans honneur, attrappent tout ce qu'ils peuvent. Si les plus coupables, parmi ces derniers, prennent ceci particulièrement sur leur compte, qu'ils se consolent du mépris que l'on fait de leur personne par les biens qu'ils possèdent.

Mais disons aussi un mot de *Stentor*, Il continuë opiniatement à faire bruire sa Voix dans une Cathedrale. Les mépris, qu'il a fait de mes avis, lui en ont attiré d'autres d'une part qu'il devoit au moins respecter. C'est

¹ L'Auteur veut parler de quelque Gentilhomme Officier de Marine.

² On pretendoit que ce fut le Chevalier *Mackworth*, qui étoit Gouverneur d'une Compagnie érigée pour travailler aux Mines de Cuivre en Angleterre, & connue vulgairement sous le nom du *Copper-Office*, ou *Bureau de Cuivre*.

d'une ³Personne non moins illustre par son Esprit que par sa Pitié. Elle se ressent quelquefois à l'Eglise des infir-
[281]mitez d'une grande Vieillesse. Autrefois très attentive au Service divin, elle y est à présent un peu sujette au
Sommeil. Cinquante ans de travail ne peuvent qu'avoit appesanti ce grand Homme, & l'on pourra bien dire de
sa mort, lorsqu'elle arrivera, ce qu'on dit de celle des Saints, qu'il s'est endormi. L'innocence de sa Vie lui fait
attendre en effet ce dernier moment, avec la même tranquillité que l'on attend d'ordinaire celui du repos. Il ignore
si peu les foiblesses à quoi son age l'expose, qu'il est le premier à en rire. C'est dans ce Stile de plaisanterie qu'il
en a parlé à ⁴Stentor. *Mon Frere*, lui dit-il, *je vous prie, pour le repos de l'Eglise, de suivre les Conseils que Mr. Biquerstaff*
vous a donnez. Considerez que le bruit que vous faites dans vos dévotions à ⁵*St. Paul, nous empêche de dormir à St. Pierre.*
De mon Cabinet, 29. Août.

On m'a proposé depuis peu, la question la plus difficile que j'aye eû à vuidier depuis que je me mêle d'Astrologie.
On me demande, combien, & jusqu'à quel âge les Femmes doivent faire leur principal de la Beauté ? Je reponds
d'abord en général qu'il n'y a point de regles fixes, parce que la différence de leurs Temperamens en met beaucoup
dans le soin qu'elles prennent de leur personnes ; mais s'il m'est permis d'examiner avec plus de précision un
Point si délicat, je dirai, sans avoir dessein de les offenser, qu'à prendre moins de soin de leurs personnes, & à
remployer mieux, elles étendroient le pouvoir de leur charmés, & ne le seroient pas moins durer que la vie. Il
en est autrement dans leur conduite commune. Nous formons [283] nos jugemens sur le leur. Le seul mérite
qu'elles se reconnoissent, est aussi le seul que nous devons leur reconnoître, & toute Femme, qui ne s'estime que
pour sa Beauté, doit trouver juste, qu'on l'estime belle qu'entant qu'elle est belle.

Il y a, certainement, dans l'éducation des Femmes, de même que dans celle des Hommes, une différence de
bon goût ou de Pedanterie, qui decide de la durée de leur Mérite. Une Fille qui a été élevée dans une liberté
honnête, & qui toute sa Vie a vû le monde, considere les Hommes par les qualités qui les caracterisent, & par
les distinctions qui les differencient. Mais celle, que la contrainte a mis hors d'état de faire ce discernement, ne
voit, dans les Hommes, que ce qu'ils ont de commun, & pour elle le Cocher de son Père n'est pas un Cocher,
mais un Homme. Les Femmes, à leur tour, ne sont pour nous que ce que nous sommes pour Elles. Celles qui
songent à se faire valoir par les qualités estimables de l'Esprit & du Cœur, se font considerer par ces endroits,
independemment de leur Sexe, & celles qui ne veulent être que [284] Femme ne sont point autre chose à nos
yeux, cet Objet étant le seul à leur propre jugement, qui leur donne du prix, ou qui puisse les faire rechercher
des Hommes. J'en conclus que la grande Regle que doit se prescrire une Femme, qui veut plaire longtems, est
de se faire un Mérite qui la mette en droit de plaire, quand bien elle ne seroit pas Femme.

Ebene 3 » Fremdportrait » Que la belle Cleomire nous montre donc son vrai Visage, & qu'elle aprenne de
moi, que comme chaque âge a ses charmes qui lui appartiennent en propre, il n'est point nécessaire à cinquante
ans de revenir à quinze. Le Vermillon, qu'elle met sur ses jouës, pour reparoître Enfant, est aussi ridicule à présent,
qu'il l'auroit été dans ce premier temps de la vie où cette couleur lui fut naturelle. Elle ne manque pas de bon
sens, & le bon sens auroit dû lui dire que la Nature nous suit, quelques efforts que nous fassions pour la fuir.
Je me souviens d'avoir vû cette Dame chez son Grand Pere que j'allois voir quelquefois. Elle avoit alors toute

³ Il veut parler du Dr. *Tennisson*, Archevêque de *Cantorbery*, qui fut toujours très zélé tant pour les libertés
Civiles, que pour la Religion Protestante. Dans les Ordres sacrés depuis le Retablissement des *Stuarts*, &
successivement Chapelain de Deux Comtes de *Manchester*, & de *Charles II*. Il fut ensuite Vicaire de la Paroisse
de *St. Martin des Champs*, élevé au Siège de *Lincoln* en 1691., & celui de *Cantorbery* après la mort du Dr. *Tillotson*
auquel il succeda le 10. de Janvier 1695. Il étoit donc déjà fort agé en 1709. ; il vecut jusqu'au regne de *George*
I. qu'il eut le plaisir devoir sur le Thrône.

⁴ On doit se souvenir que ce Stentor est le fameux Ministre Sachevarell. Ce fut le 15. d'Août 1709., qu'il
précha aux Assizes de Derby un de ces Sermons Seditieux pour lesquels il sut poursuivi par les Communes. La
Pièce couroit déjà imprimée, & faisoit grand bruit, lorsque Mr. Steele écrivoit cette Feuille.

⁵ *St. Paul* est la Cathédrale de *Londres*, & *St. Pierre* est celle de *Westminster* où le Parlement s'assemble. L'Auteur
veut dire que les Ministres d'Etat, & autres bien intentionnez pour le Gouvernement, ne voyoient pas, sans de
grandes inquietudes, la fougue de ce Prédicateur, & en craignoient les suites tant pour le repos de l'Etat même,
que pour celui de l'Eglise.

la fleur de la jeunesse, l'Air riant, & la douceur la plus engageante. Quoique le temps [285] l'ait changée, ses agrémens ne sont pas moindres, bien que d'autre espece. Son abord est aimable, son Air majestueux, sa Sagesse solide. Mais son cœur étoit si attaché à son mérite passé, qu'elle ne fait aucun cas de celui d'à présent, si tant est même que le mépris qu'elle en fait n'aille pas au dépit. Est ce donc qu'elle blâmeroit dans les autres une conduite plus posée ? Point du tout ; car elle recommande perpétuellement à sa Fille le serieux, la circonspection, & la retenuë. Mais c'est le monde renversé. On a été prude à vingt ans, & l'on veut être Coquette à soixante.

« Fremdportrait » « Ebene 3

Ce derangement ne vient guère que de l'Education que l'on donne au Beau-Sexe. Cette Education est inconcevable dans les Méthodes que l'on s'y prescrit. Il ne se peut rien de plus bizarre. Il n'y a rien de certain & de fixe. Ebene 3 » Allgemeine Erzählung » J'allai l'autre jour rendre visite à une Dame de ma connoissance. Elle avoit auprès d'Elle sa Fille, à laquelle je demandai civilement comment elle se portoit. *Monsieur*, me répondit cet Enfant, *je ne parle point aux Hommes*. En sortant de là, j'entrai dans une autre Maison, & rencontrant aussi la Fille avec la Mere, je [286] fis la même question à cette jeune personne. *Qu'est ce que cela vous fait, vieux Coquin ?* me répondit elle, en me donnant un petit coup sur l'Epaule. « Allgemeine Erzählung » « Ebene 3

A moins que de connoître l'interieur des Familles, je défie qui que ce soit de savoir si sa Visite fera plaisir ou non, à celle où l'on entre pour la première fois. Vous ne trouverez point de Maison dans laquelle il n'y ait ou quelque Vieille folle, qui s'est mise en possession d'y régler tout à tors & à travers, & dont l'Empire ne finit qu'avec la vie, ou quelque jeune Ecervellée, qui s'en faisant accroire à cause de sa beauté, donne toutes ses Sottises pour des Oracles. Je n'ose dire tout ce que j'en pense, parce qu'il se pourroit bien qu'à l'exemple des autres Vieillards, je ne trouve plus rien de beau & de bon que ce qui me parut tel dans ma jeunesse. Il est pourtant certain que le goût des Graces, & de la Beauté est fort baissé à présent. Ce que l'on me montre aujourd'hui pour des Femmes parfaitement belles, ne sont tout au plus que de jolies personnes qui connurent⁶ Sachariste, [287] lorsque tout le monde repetoit les beaux Vers qu'elle avoit inspirés ; ou Villerie, lors qu'elle voyoit à ses pieds un jeune Monarque. Aujourd'hui, l'on court & l'on chante des Objets qu'autrefois on auroit renvoyez comme de petites Filletes à la Quenouille ou au Coussin. Elles sont proprement mises ; aussi le sont leur Lingeres. Elles sont jolies ; aussi le sont leurs Servantes. Où est ce port charmant, & cet Air de Majesté ? Où sont ces attraits irresistibles de la Personne que leur Esprit & leur Conversation rendoit, de mon tems, encore plus frappans, & plus animés ? Voilà, me dit-on, le langage des Vieilles gens. A la bonne heure j'en suis plus jeune. Cela est vrai, & j'en suis ravi, puisque j'ai dispense d'age d'en conter à nos jeunes Dames.

Parmi celles qui pointillent le plus sur les bienséances, il y en a qui en sortent tout-à-fait, à force d'outrer, à cet égard, le scrupule. Nous avons ici cinq jeunes Dames qui se sont aquis une grande réputation de Mœurs severes, & de Conduite réglée. Leurs Amans, qui vou-[288]loient de les regaler d'un Concert suivi de quelque Collation, ne purent jamais les y faire consentir, tant qu'ils ne parlerent que des Maisons, & des Lieux, où cela se fait ordinairement tous les jours. Enfin ils s'aviserent de proposer les Orgues dans une Eglise, & la repugnance cessa. On alla aux Orgues, & pour le rafraichissement de ces Dames, de même que pour leur édification, elles eurent un repas, & quelques Chansons d'Opéra. Ces Personnes-là, qui passent pour avoir tant de prudence, en auroient elles eu moins, si elles eussent accepté l'invitation dans une Auberge ? On auroit de la peine à le dire ; mais je sai bien que des Caprices, & des Contraintes de cette Nature ne contribuent pas à faire estimer le Beau-Sexe, & nous mettent souvent dans l'embarras d'y démêler cette douceur dans l'inclination, & cette simplicité dans les Mœurs, qui en font tout le mérite durable. « Ebene 2 » « Ebene 1

⁶ C'étoit une Comtesse dont j'ai oublié le nom. Je croi que c'est celle de *Dorset*.

⁷ C'étoit la Duchesse de *Cleveland*, Maîtresse de *Charles II*. Roi d'Angleterre.